

Caraiïbes

constitueront une de nos préoccupations au cours des négociations de l'accord qu'on est présentement en train de discuter.

J'espère que ces quelques remarques donnent une idée de ce dont il nous faut tenir compte si la motion du député est adoptée et discutée par le comité mixte qu'il a proposé. Je suis certainement en faveur de sa proposition.

M. Lorne Nystrom (Yorkton-Melville): Monsieur l'Orateur, je tiens à féliciter le député de Hillsborough (M. Macquarrie) pour la motion n° 16 dont la Chambre est saisie aujourd'hui. Je demande instamment à tous les députés d'appuyer cette motion afin que nous puissions étudier la question très sérieusement en comité.

Je crois que les économies des Antilles et du Canada sont complémentaires, et que nous devrions étudier la possibilité d'établir un marché commun entre nos pays. Les accords que nous pourrions prendre dans le cadre d'un marché commun nous seraient utiles aux uns et aux autres, et peut-être que d'ici quelques années, ce Commonwealth nous conduirait à une association politique ou peut-être à ce que certaines îles ou régions antillaises s'unissent au Canada.

L'objectif premier d'un comité de cet ordre, serait de renforcer les liens entre les deux pays dès à présent, en essayant d'établir un marché commun entre le Canada et autant de pays des Antilles que possible, dans le but à plus long terme de réaliser une unité politique ou une association politique. L'un et l'autre parti en tireraient des avantages. Le Canada est un grand et beau pays, nous le savons tous, il a beaucoup d'atouts mais il lui manque également certaines choses à cause de son climat. Nous n'avons pas de climat tropical et par conséquent, ni les aliments ni les fruits tropicaux que donne ce climat pas plus que le temps clément qui va avec lui et permet des vacances d'hiver, etc. La seule chose qui manque vraiment au Canada, c'est un climat tropical. Les États-Unis, l'Union Soviétique et dans une certaine mesure la Chine ont des régions chaudes; aussi une association avec les Antilles nous donnerait-elle ce que nous n'avons pas.

Il y a une deuxième remarque à faire à ce sujet, et il faudrait le faire ressortir autant que possible lorsque nous parlons de cette association: le Canada bénéficierait de liens étroits avec les Antilles, mais c'est surtout les provinces atlantiques qui en profiteraient. La distance entre les quatre provinces atlantiques et les Antilles n'est pas si grande et une grande partie des denrées que nous pourrions nous procurer aux Antilles pourraient entrer au Canada par les provinces de l'Atlantique, ce qui donnerait du travail à ses habitants, qui souffrent d'un taux de chômage élevé.

Ce sont les provinces de l'Atlantique qui accusent le plus fort taux de chômage au Canada. Des relations plus étroites avec les Antilles favoriseraient peut-être la création d'emplois dans l'industrie des transports, la construction navale et les activités portuaires. Il y aurait des emplois de créés par l'emballage de certaines denrées alimentaires en provenance des Antilles. Un grand nombre des produits que nous expédierions dans ces îles passeraient par les ports de l'Atlantique et ceux-ci se verraient dotés d'entrepôts, d'installations de conditionnement et de transport. Ces activités créeraient de l'emploi dont bénéficieraient énormément le Canada atlantique et le reste du pays.

[M. Foster.]

Il existe un lien commun entre Halifax et certains ports bien connus des Antilles. En établissant des plans, il conviendrait d'avoir à l'esprit les choses mutuellement avantageuses pour notre pays et les Antilles.

L'autre point que je désire faire valoir, c'est que le moment est venu de diversifier le plus possible nos échanges. Nous sommes tous très épris des Américains et des États-Unis, mais par la même occasion nous mettons trop d'œufs dans le panier américain. Il serait bon pour nous tous de transporter quelques-uns de ces œufs dans d'autres parties du monde, et l'endroit par excellence, c'est les Antilles. Au lieu d'importer des oranges de Floride et de Californie, on pourrait en importer des Antilles, ce qui vaudrait mieux pour nous comme pour eux.

● (1642)

De nombreux pays des Antilles manquent de certaines choses que nous avons ici et nous pourrions, par exemple, les aider à doter leur population d'une formation technologique. Grâce à nos connaissances techniques, nous pourrions les aider à construire les fabriques dont ils ont besoin. Ils ont également besoin d'un bon nombre de matières premières que nous avons ici en abondance. Si nous entretenons des liens étroits, tout le monde en profiterait. En fait, s'ils le voulaient, ils pourraient même partager avec nous notre hiver. Tout comme le député de Hillsborough et moi-même allons là-bas pour nous baigner et profiter des belles plages, les gens de ces pays pourraient venir ici pour skier. Nous avons bien des choses qui se complètent, aussi serait-il logique, je pense, que nous entretenions les liens les plus étroits possibles.

J'aimerais également faire remarquer que ce ne sont pas seulement les îles anglophones des Antilles qui complètent le Canada anglophone. Dans bon nombre des îles où on parle français comme Haïti, la Guadeloupe et la Martinique, on pourrait organiser des échanges avec le Québec ou les autres régions francophones du Canada.

Quelqu'un a dit que le député de Waterloo-Cambridge (M. Saltsman) avait évoqué, il y a quelques années, la possibilité d'annexer au Canada les îles Turks et Caïcos. S'il était là aujourd'hui, je suis sûr qu'il préconiserait encore la même chose.

J'espère qu'un jour viendra où nous aurons une union politique avec certains pays des Antilles. Au lieu d'étouffer cette motion, il faudrait l'étudier sérieusement. En temps voulu, nous pourrions peut-être créer un marché commun et parvenir à une certaine association politique. Plusieurs autres députés ont invoqué des arguments très convaincants, et j'espère donc que la motion sera adoptée.

M. Jim Fleming (York-Ouest): Monsieur l'Orateur, je ne prendrai que quelques instants, car d'autres députés veulent participer au débat.

En 1975, j'avais l'honneur d'accompagner le premier ministre (M. Trudeau) à la conférence des chefs de gouvernement qui avait lieu à la Jamaïque. J'avais auparavant effectué une tournée préparatoire en Guyane, aux Barbades, à Trinidad et à Tobago. J'aimerais exprimer les très vifs sentiments d'affection et de respect que m'inspirent les qualités que nous avons en commun avec les populations si ouvertes et si sincères de cette partie du monde.